

Décembre 1857–2007



150^e anniversaire de la mort de

François Henri Joseph BLAZE dit CASTIL-BLAZE

(Cavaillon, 1^{er} décembre 1784 – Paris, 11 décembre 1857)

Exposition aux Archives municipales de Cavaillon
Place du Cloître

4 - 21 décembre 2007

ouverture au public : mardi, mercredi, vendredi (9h-12h30 & 14h-17h30)

François Henri Joseph BLAZE
dit CASTIL-BLAZE
(Cavaillon, 1784 – Paris, 1857)

Les BLAZE de Cavailon

« En 1797, la famille Blaze comptait parmi les meilleures de la ville ; son chef, **Henri Sébastien**, était notaire et descendant de notaires. Qu'il préférât la musique et les Belles Lettres aux *Pandectes*¹, ne faisait de doute pour personne ; toutefois, actif et consciencieux, il remplissait exactement les devoirs de sa charge et ses clients se louaient tous de son zèle.

Il avait épousé, quelques années avant la Révolution, Thérèse Brun, appartenant à cette bonne lignée des Brun qui s'enorgueillissait de compter parmi ses membres des hommes d'épée, des robins² et des prêtres. La famille Brun dirigeait depuis de longues années, sur la grande route d'Arles à Aix, une fabrique de cire blanche et le roi, en 1672, l'avait autorisée à graver ses armes sur les panonceaux qui ornaient sa maison.

Henri Sébastien Blaze avait donc fait un beau mariage (...); toutefois, désintéressé, il écrivait à sa femme dix-sept ans plus tard : « *Loin que la fortune ait décidé de notre choix, c'est au contraire notre tendresse qui, dans nos revers, nous a consolés plusieurs fois de sa perte.* » Le ménage demeurait donc un excellent ménage.

L'aîné des fils, **François Henri Joseph**, naquit en 1784. Après lui venait **Sébastien**, qui partit en 1809 pour la guerre d'Espagne comme aide-major, connut une longue et douloureuse captivité sur les pontons, fit partie de l'évasion de *L'Argonaute*, et, poussé par son frère aîné, fit de tous ces souvenirs espagnols un livre qui, sous le titre de *Mémoires d'un apothicaire*, connut un franc succès. Enfin, **Elzéar** se distingua à Friedland³, d'où il revint chef de bataillon. Retiré dans sa province, il se consacra exclusivement au massacre des petits oiseaux et écrivit plusieurs ouvrages sur la chasse, indispensables paraît-il, à ceux qui se livrent à ces jeux.

Restaient **Jules** et **Henri**, destinés au notariat. »

Marie-Louise PAILLERON, Un Comtadin à Paris sous le Directoire et le Consulat, *La Revue*, 15 janvier 1948, pp.292

Sebastien Blaze	47	notaire
Catherine Gaussen femme	68	
Gabriel Blaze fille	27	
Marguerite Sophie Blaze	30	
Jean Barthélemy Sebast. Blaze	28	
Espirité Felicité Blaze	22	
Marie Germain	40	
Henry Sebastien Blaze	35	
Thérèse Mathurin Bruen	50	
Jean Sebastien Blaze	11	
Marie Sebastien Blaze	10	
Etienne Joseph Blaze	7	
Marie Louise Genevieve Blaze	2	
Joseph Joseph	26	

La famille Blaze (recensement de population, ventôse an 4 / février 1796)
Archives municipales, 1F2, f°65

¹ Recueil des décisions données par les anciens jurisconsultes romains.

² Homme de robe : magistrat.

³ Victoire décisive de Napoléon sur la Russie, 14 juin 1807.

Henri Sébastien BLAZE

Notaire & musicien

Né à Cavaillon le 15 février 1763, il était destiné au notariat, profession de son père. Mais très jeune, il est initié à la musique par l'organiste de la ville, Lapierre.

Terminant ses études à Paris en 1779, il se voua un peu plus à la musique et devint l'un des meilleurs élèves de Séjan, organiste de Saint-Sulpice.

De retour en Vaucluse, il s'établit à Cavaillon puis à Avignon, comme notaire, en poursuivant parallèlement sa passion musicale. Son talent original, son aisance et sa gaîté, en firent un hôte recherché dans les salons avignonnais comme parisiens.

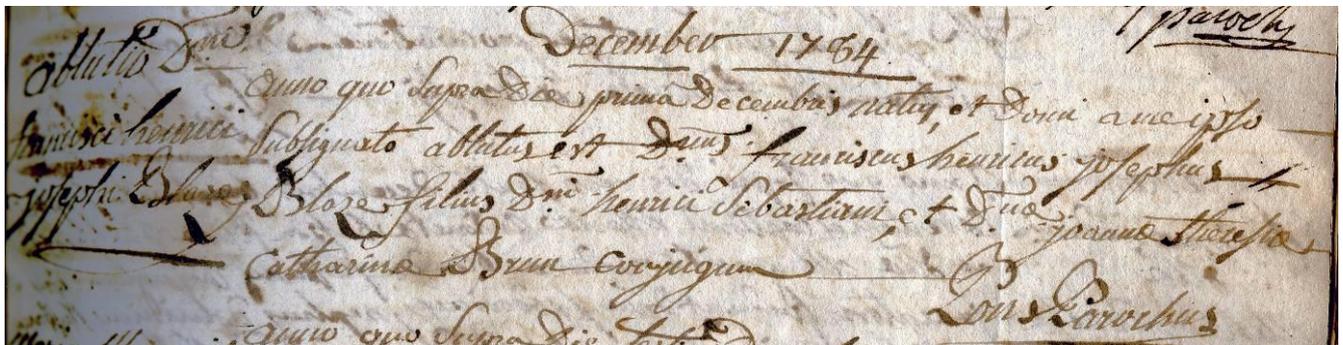
A Paris, il se lie avec Méhul¹ et Grétry². Le général Monnier³ met, dit-il, beaucoup de zèle à le servir : il lui fait rencontrer Mme Bonaparte à qui il dédie un opéra...

Mais son fils lui manque. Il le réclame. On le lui envoie pour parfaire à Paris, son éducation.

1 Etienne Nicolas Méhul (1763-1817) : le plus important compositeur d'opéras et d'hymnes (le *Chant du Départ*, 1794) sous la Révolution.

2 André-Ernest-Modeste Grétry (1741-1813), compositeur liégeois puis français ; le maître du genre de l'opéra-comique.

3 Jean-Charles Monnier (1758-1816), né à Cavaillon, général de brigade lors de la campagne d'Italie (1796), général divisionnaire (an VIII).



Acte de baptême de François Henri Joseph BLAZE, fils de Maître Henri Sébastien et de Dame Jeanne Thérèse Catherine BRUN, son épouse, 1^{er} décembre 1784.

Archives municipales, GG26

Le jeune Blaze à Paris



« Ce fils allait avoir seize ans ; il était charmant : bien bâti, fin, avec un joli visage spirituel et gai. Parfaitement élevé, il demeurait encore assez enfant pour ne pas se mettre en avant, et assez homme pour étonner par son originalité ceux qui l'interrogeaient. Cultivé, il n'avait encore préparé aucune école, mais en digne fils de son père, il était musicien jusqu'au bout des ongles. »¹

Henri Sébastien, à Paris depuis plus d'un an pour les affaires de ses clients et celles de sa famille, accueille son fils avec joie. Il lui fait donner des leçons de dessin par Ducreux, peintre du roi, où il a ses entrées.

La fille du peintre le prend comme modèle, vêtu en *Incroyable* :

« Le visage fin émerge d'une haute cravate de mousseline à plusieurs tours. Il porte un habit gris à large col de velours, ouvert sur un gilet canari. On comprend que cet éphèbe ait plu ; son air de jeunesse et son teint rose sont ceux d'un enfant, alors que ses yeux noirs, légèrement relevés aux tempes, pétillant d'une malice intelligente, donnent à cette physionomie une expression qui est déjà celle d'un homme. »¹

1 Marie-Louise PAILLERON, Un Comtadin à Paris sous le Directoire et le Consulat, *La Revue*, 15 janvier 1948, pp.308

« Le petit Blaze paraît se plaire chez les artistes. La maison du peintre Ducreux l'accueille. En outre, au dessus de l'atelier, habite la délicieuse Sophie Arnould¹ :

« Je la voyais quelques fois, dira-t-il plus tard, elle venait jaser avec les demoiselles Ducreux et prendre sa part des lectures que leur mère nous faisait. » Elle lui donna « les traditions de l'ancien chant français ». Il ne les oublia pas.

Elle racontait aussi maintes histoires car elle avait traversé la Révolution et en avait vu plus en sept ans que d'autres pendant une longue vie.

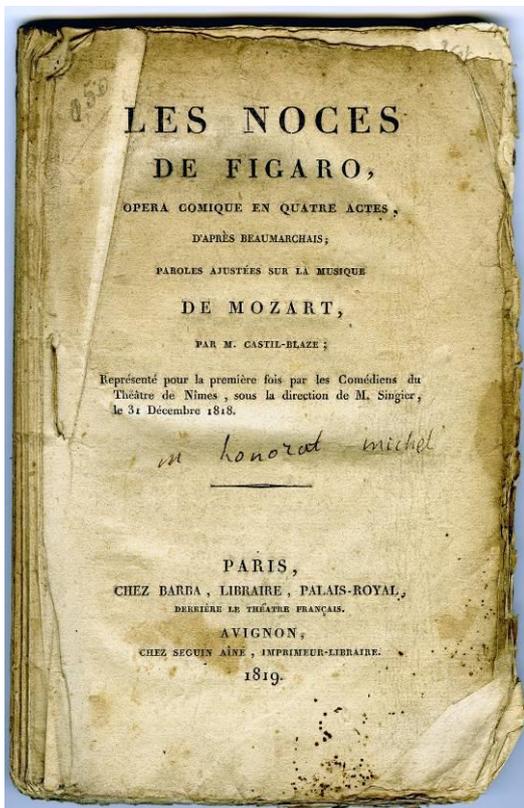
Chanteuse renommée, jolie, [elle était] spirituelle jusqu'au bout des ongles. »

Marie-Louise PAILLERON, Un Comtadin à Paris sous le Directoire et le Consulat, p.308

1 Madeleine Sophie ARNOULD (Paris, 13 février 1740 – 22 octobre 1802), actrice et cantatrice française.



Sophie Arnould d'après Greuze, cliché B.N.F.



« Je sais tout Mozart par cœur, je me plais à le suivre dans ses brillants discours. Depuis la roulade légère du soprano jusqu'aux grosses notes du *buffo*, depuis le trait de violon jusqu'à la tenue de cor, rien ne m'échappera. Tout changement me contrarie, l'addition m'offusque, la coupure me désespère. C'est Haydn, c'est Mozart, c'est Cimarosa, c'est Sarti, que je vous demande, et non pas les pauvretés d'un *arrangeur* ignorant. S'il est tourmenté de la rage d'écrire, qu'il compose un opéra, et nous le jugerons.

Arrangeurs ! Abjurez une sottise manie, ne portez plus des mains profanes, je devrais dire criminelles, sur les chefs d'œuvres que l'univers contemple avec une respectueuse admiration, ou craignez que les gens de goût et les disciples de Mozart, en rejetant d'informes pastiches, ne vous accusent d'être ses bourreaux lorsque vous pensez élever des trophées à sa gloire. »

Castil-Blaze, Préface aux « Noces de Figaro », p. XV.

A la conquête du monde

« Il passa sa licence en droit et se fit recevoir avocat. Etant à Paris, il suivit également les leçons du Conservatoire de musique et surtout, les leçons d'harmonie du professeur Pernes.

De retour en Avignon, il fut employé, puis chef de bureau à la Préfecture, et même sous-préfet. Mais c'est surtout la musique qui l'intéressait ; il jouait de plusieurs instruments et composait des chansons et des pièces musicales de toute sorte.

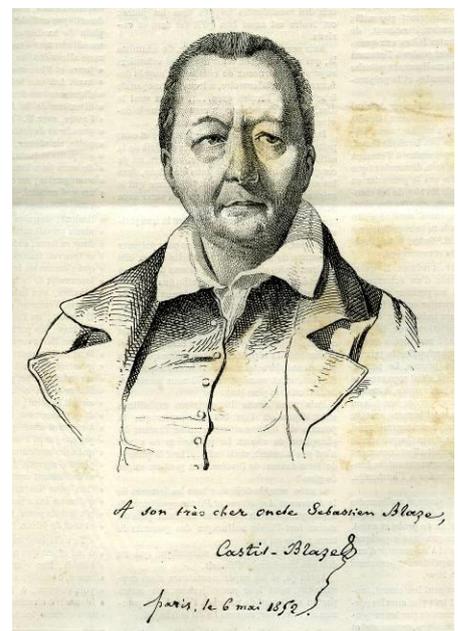
Pour ne s'attirer aucun reproche de la part de ses chefs, c'est alors, en 1813, qu'il prit le surnom de Castil-Blaze, nom d'un personnage de *Gil Blas*, le célèbre roman de Lesage.

En 1818, il fit représenter à Nîmes *Les Noces de Figaro*, un opéra comique en 4 actes, d'après Beaumarchais, avec des paroles ajustées à la musique de Mozart. Cette œuvre plut assez, et fut reprise à Paris, au théâtre de l'Odéon en 1826. »

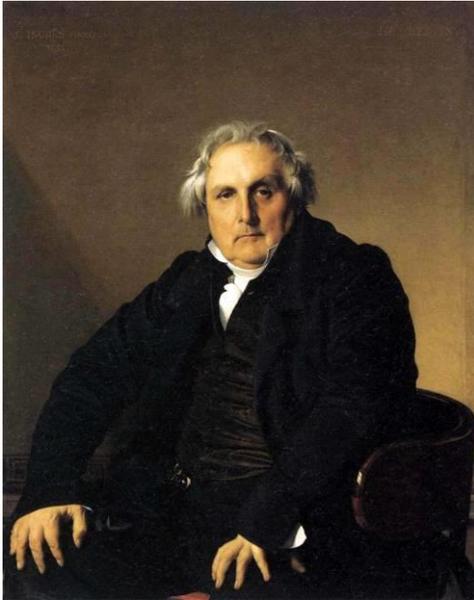
« Castil-Blaze avait été nommé sur place [Avignon], vers la fin de l'Empire, inspecteur de la librairie, mais la Restauration ayant supprimé cet emploi nouveau dont il fut le seul titulaire, il décida d'aller s'établir à Paris pour s'adonner complètement à la musique.

Entre temps, il s'était marié avec la fille d'un Anglais, Mlle de Bury, et qu'il avait eu trois enfants : Christine, l'aînée, épousa plus tard M. Buloz, le fondateur-directeur de la *Revue des Deux-Mondes*, et Henri, devint un écrivain assez renommé sous le nom de Blaze de Bury. [Sa cadette épousera un M. Combe de Mormoiron].

C'est en 1820 que Castil-Blaze arriva à Paris avec sa jeune femme qui y mourut peu de temps après, ses trois enfants, quelques tonneaux de vin qu'il se proposait de bien vendre et qu'il perdit dans un incendie des quais de Bercy et, somme considérable pour l'époque, 37 000 francs... de dettes. »



ANFOS-MARTIN, Castil-Blaze, Edition des Tablettes d'Avignon et de Provence, 1933



Musées du Louvre.

« [A Paris], Castil-Blaze trouva devant lui une foule de compositeurs qui avaient un opéra tout prêt pour être joué et qui se croyaient sur le chemin de l'honneur et de la fortune. Comme il vit qu'il serait difficile de leur passer sur le dos, il se porta à gauche, du côté des traducteurs d'opéras, où il n'y avait presque personne ; à droite, du côté des écrivains sur la musique, où il n'y avait même pas une ombre . (...) »

Il exposa ses idées au sévère et puissant Louis François Bertin, directeur du *Journal des Débats*, qui consentit à lui publier des articles et alors, à partir de ce jour, 7 décembre 1820, Castil-Blaze, avec le feuilleton qu'il écrivit pendant douze années dans ce grand journal, avec ses traductions et ses adaptations d'air d'opéras, (...), fit la loi, au point de vue musical, à Paris et dans le monde, presque jusqu'à sa mort. »

ANFOS-MARTIN, Castil-Blaze, Edition des Tablettes d'Avignon et de Provence, 1933

Louis-François Bertin par Ingres, 1832,



Portrait-charge de Castil-Blaze ("Castil-Blaze épluchant Rossini") par Jean-Pierre Dantan, dit Dantan le Jeune, [v. 1840]
Dantan Le Jeune était célèbre pour ses élégies bouffones des célébrités contemporaines (Hugo, Balzac, Rossini,...) qu'il exposait dans une salle du passage des Panoramas, dite musée Dantan. Archives municipales, 1S16



**Lettre autographe de Castil-Blaze à Tamisi
baril d'huile d'olive au compositeur Rossini à Paris. 6 octobre 1857. Musées de Cavailon**

- la place des Dominicains est l'actuelle place Castil-Blaze.
- Joseph d'Ortigue, musicien et musicologue. Cavailonnais, il était le petit cousin de Castil-Blaze.
- Jeannotte était la domestique de la famille. Elle a suivi Castil-Blaze à Paris.

Le sceau de Castil-Blaze figure une portée frappée d'un « B », encadrée par le mot « Allegro » et les initiales « CB ». Cire d'Espagne.

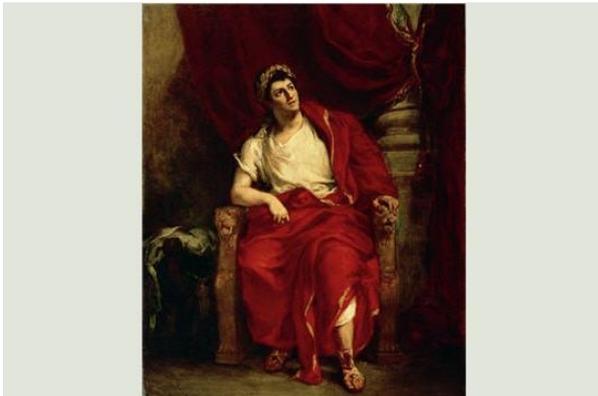
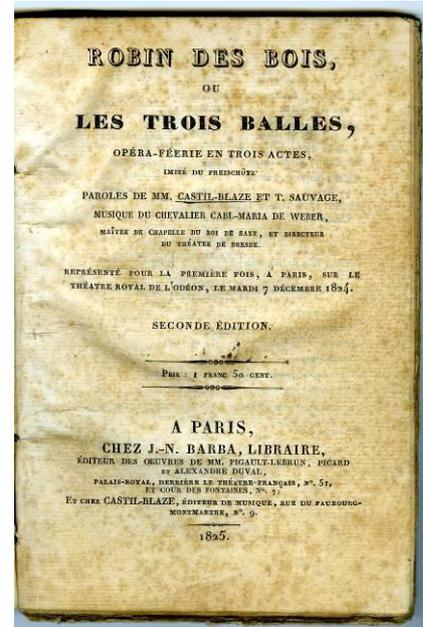
L'une de ses activités les plus remarquées (et controversées) est l'adaptation d'opéras étrangers (Mozart, Cimarosa, Rossini, Weber...) Mais Berlioz le vilipende, l'accuse de saccager des chefs d'œuvres et le traite de « musicien vétérinaire » au sujet de son arrangement d'un opéra de Weber :

« Le *Freyschütz* (...) mutilé, vulgarisé, torturé et insulté de mille façons par un arrangeur, le *Freyschütz* transformé en *Robin des Bois*, fut représenté à l'Odéon. » (Hector Berlioz, Mémoires, chapitre 16).

Castil-Blaze lui oppose sa volonté de populariser les grandes œuvres. Avec un aplomb et une audace extrême, il rétorque aux plaintes de Weber lui-même, que sa traduction *seule* a pu assurer le succès de *Robin des Bois* et que Weber est bien ingrat d'adresser des reproches à l'homme qui l'a popularisé en France...

Castil-Blaze était le type même du « méridional débrouillard, truculent, heureux de vivre, ami des fredons qui font danser et rire. » C'était un conteur et un humoriste comme il n'y en a plus. Il était arrivé à faire croire au grand tragédien Talma que l'accent provençal seul lui manquait pour réciter à la perfection les vers de Racine.

ANFOS-MARTIN, Castil-Blaze, Edition des Tablettes d'Avignon et de Provence, 1933



François-Joseph Talma (Paris, 1763-1826)
Tragédien français le plus prestigieux de son époque.



Lorsque, avec sa grande taille, son chapeau à large bord, ses souliers de gros cuir et ses vêtements de cadis, il arrivait un jour de marché, sur la place du Clos ou sur la place des Dominicains, tous les Cavaillonnais se groupaient autour de lui, le couvaient des yeux et l'écoutaient, plongés dans le ravissement.

ANFOS-MARTIN, Castil-Blaze, Edition des Tablettes d'Avignon et de Provence, 1933

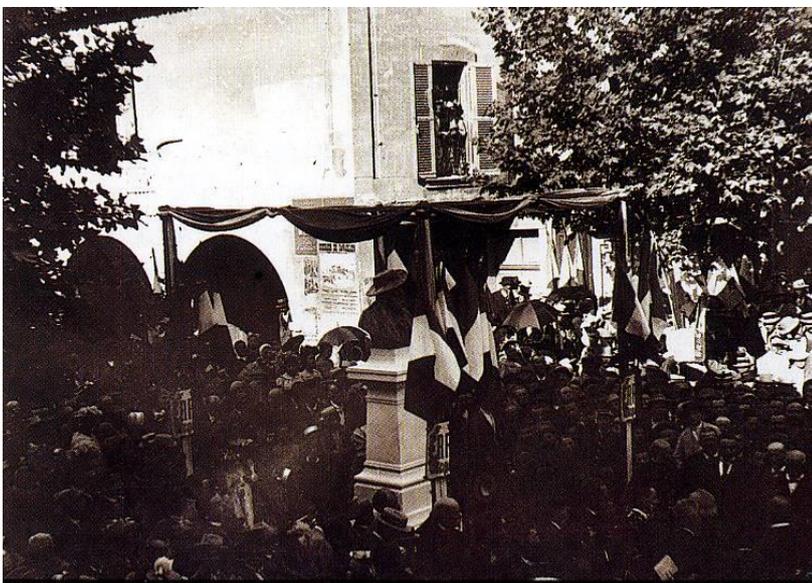
Portrait de Castil-Blaze par Laurens [?], septembre 1852.
Cliché B.N.F.

Image d'Épinal véhiculée par ses laudateurs cavaillonnais ? En voici une autre : Castil-Blaze meurt à Paris à 73 ans, le 11 décembre 1857. La légende raconte qu'avant de mourir, il voulut se rafraîchir avec une tranche d'un bon melon d'hiver de Cavaillon.



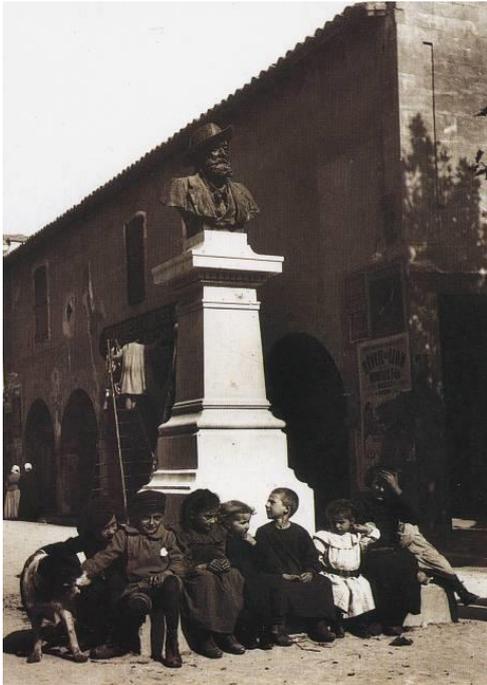
Portrait de Castil-Blaze à 60 ans, d'après une photographie d'Auguste Bertsch. Publié par la revue *La Provence artistique et pittoresque*, 14 octobre 1883.

Les fêtes félibréennes de 1894 et l'inauguration du monument Castil-Blaze



Le 14 août 1894 est érigé sur l'ancienne place des Dominicains, à l'initiative de la Société des Félibres de Paris (et dans le cadre d'un programme plus général, voir note (18) ci-dessous), un buste à la mémoire de l'enfant du pays. C'est le cavillonnais Frédéric Viau, sculpteur de 27 ans qui en sera l'auteur et en fait don à la ville.

Inauguration du buste de Castil-Blaze, 14 août 1894. Photographie Famille Jouve, Musées de Cavillon (reprod. A.M.C.)

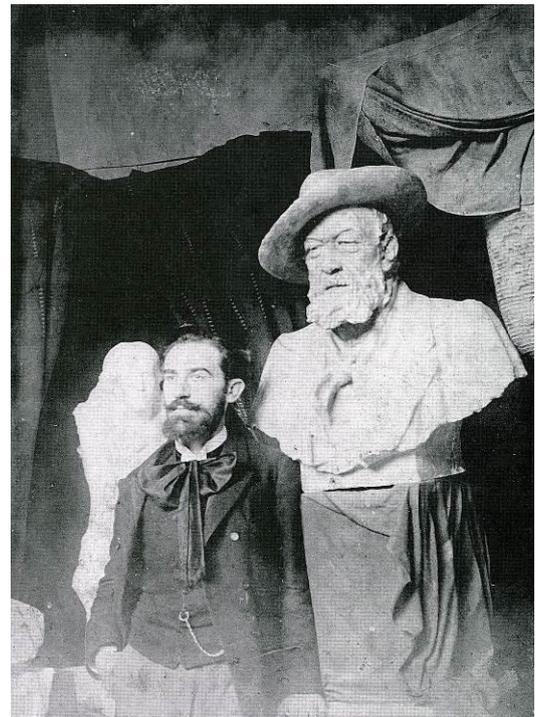


Une grille en fer forgé vient bientôt parachever l'œuvre... et empêcher les facéties des mauvais plaisants : le pauvre homme avait été retourné une nuit sur son socle et arborait au matin un panneau disant : « *J'en avais marre de voir Créange, maintenant je veux voir Joli-Cœur* » (allusion à deux commerçants du lieu).

Le monument vers 1894. Photographie Famille Jouve, Musées de Cavillon (reprod. A.M.C.)

Quelque quarante ans plus tard, la place subit d'importantes transformations, avec la suppression d'un pâté de maisons au nord (épicerie de Thomassin, le fameux « Joli-Cœur ») et surtout, la construction de la grande et moderne école des filles, en 1934. Le buste n'échappe pas aux remaniements et est alors reculé de quelques dizaines de mètres.

Dernier avatar, la statue de bronze sera réquisitionnée par les allemands en 1943 (comme la comtadine du monument Gambetta), avant d'être remplacée par sa copie fidèle. La maquette en plâtre de Frédéric Viau a été donnée aux Musées où elle est conservée.



Frédéric VIAU (1867-1942) devant sa maquette en plâtre. Collection particulière (reprogr. A.M.C.)

Vitrines

- ANFOS-MARTIN, Castil-Blaze, Edition des Tablettes d'Avignon et de Provence, 1933, Archives municipales de Cavaillon, Fonds F. Mitifiot, 8 S74
- PAILLERON Marie-Louise. - Un Comtadin à Paris sous le Directoire et le Consulat. Paris, *La Revue : Littérature, histoire, arts et sciences des deux-mondes*, 15 janvier 1948, pp. 291-310. Archives municipales de Cavaillon, 1S7.
- L. Felen DODE. - Castil-Blaze : le sous-préfet aux chants. Programme des fêtes et foire de la Saint-Gilles 1958 (imp. Mistral). Archives municipales de Cavaillon, Fonds F. Mitifiot, 8S48.
- Programme des cérémonies du centenaire de la mort de Castil-Blaze. Archives municipales de Cavaillon, Fonds F. Mitifiot, 8S50.
- CASTIL-BLAZE. - De l'Opéra en France. Paris, chez l'auteur, rue du Faubourg Montmartre, 1826. Tomes 1-2. EX.LIBRIS.R.ET.M.CAILLET CARPENTORACTENSIUM. Archives municipales de Cavaillon, Fonds E. MUHEIM/Médiathèque, 19S1.
- CASTIL-BLAZE. - Molière Musicien : notes sur les oeuvres de cet illustre maître, et sur les drames de Corneille, Racine, Quinault, Regnard, Montluc, Mailly, Hauteroche, Saint-Evremond, Du Fresny, Palaprat, Dancourt, Lesage, Destouches, J.-J. Rousseau, Beaumarchais, etc. ; où se mêlent des considérations sur l'harmonie de la langue française. Paris, Castil-Blaze, 9 Rue Buffault, 1852. Tomes 1-2. EX.LIBRIS.R.ET.M.CAILLET CARPENTORACTENSIUM. Archives municipales de Cavaillon, Fonds E. MUHEIM/Médiathèque, 19S3.
- CASTIL-BLAZE. - L'Opéra Italien de 1548 à 1856. Paris, Castil-Blaze, 9 Rue Buffault, 1856. 543 p. EX.LIBRIS.R.ET.M.CAILLET CARPENTORACTENSIUM. Archives municipales de Cavaillon, Fonds E. MUHEIM/Médiathèque, 19S5.
- CASTIL-BLAZE. - Pigeon-vole ou Flûte et Poignard - Mélodrame en un acte. Représenté pour la première fois sur le théâtre d'Avignon, le 3 mars 1843. Paris, Castil-Blaze, Rue Buffault, 9, 1843. Archives municipales de Cavaillon, Fonds E. MUHEIM/Médiathèque, 19S7.
- CASTIL-BLAZE. - Belzébuth ou les Jeux du Roi René - Mélodrame en quatre actes. Représenté pour la première fois sur le théâtre de Montpellier le 15 avril 1841. Paris, Chez l'Auteur, Rue Buffault, 1841. suivi de : - Mémorial du Grand-Opéra - Epilogue de l'Académie Royale de Musique, 1847. Archives municipales de Cavaillon, Fonds E. MUHEIM/Médiathèque, 19S7.
- CASTIL-BLAZE. - Bernabo - Opéra Bouffe en un acte d'après Molière. Paris, Castil-Blaze, Rue Buffault, 1856. Archives municipales de Cavaillon, Fonds E. MUHEIM/Médiathèque, 19S7.
- CASTIL-BLAZE. - Le Mois de Marie. Antiennes et Cantiques pour une ou deux voix, dessus et contraltes, avec accompagnement d'orgue ou de clavecin. Paris, Chez l'Auteur, Rue Buffault, s.d. Archives municipales de Cavaillon, Fonds E. MUHEIM/Médiathèque, 19S7.
- CASTIL-BLAZE. - Les Noces de Figaro - Opéra comique en quatre actes d'après Beaumarchais; Paroles ajustées sur la musique de Mozart. Représenté pour la première fois par les comédiens de Théâtre de Nîmes sous la direction de M. Singier, le 31 décembre 1818. Paris : chez Barba, Libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre Français, 1819. Avignon : chez Seguin aîné, Imprimeur-libraire, 1819. 85 p. Archives municipales de Cavaillon, Fonds E. MUHEIM/Médiathèque, 19S9.
- CASTIL-BLAZE. - Robin des Bois ou Les Trois Balles - Opéra-Féerie en trois actes, imité du Freischütz... Représenté pour la première fois à Paris sur le Théâtre Royal de l'Odéon le mardi 7 décembre 1824. Paris : chez J.-N. Barba et chez Castil-Blaze, éditeur de musique, 1825. 58 p. (Liste manuscrite des accessoires sur la page de garde). Archives municipales de Cavaillon, Fonds E. MUHEIM/Médiathèque, 19S9.
- CASTIL-BLAZE. - Victoria, God save the Queen, Rule Britannia, traduits en Français. 13 p. (35X27). Archives municipales de Cavaillon, Fonds E. MUHEIM/Médiathèque, 19S9.

- CASTIL-BLAZE. - Messe à voix récitant que soutient un orchestre vocal avec accompagnement d'orgue, si l'on veut. 95 p. (35X27). Archives municipales de Cavaillon, Fonds E. MUHEIM/Médiathèque, 19S9.
- CASTIL-BLAZE. - Bernabo - Opéra Bouffe en un acte d'après Molière. Paris, 1856. 73 p. (35X27). Archives municipales de Cavaillon, Fonds E. MUHEIM/Médiathèque, 19S9.
- BLAZE DE BURY Henri. - Musiciens contemporains. Paris, Michel Lévy frères, 1856. Archives municipales de Cavaillon, Fonds E. MUHEIM/Médiathèque, 19S8.
- KLOTZ (Roger). - Recherches sur Castil-Blaze : mémoire pour le diplôme d'études supérieures, sous la dir. de M. André Rousseau, Faculté des Lettres et sciences humaines d'Aix-en-Provence, 1965. Archives municipales de Cavaillon, Fonds F. Mitifiot, 8S76
- Portrait de Castil-Blaze, 1844. Archives municipales de Cavaillon, Fonds F. Mitifiot, 8S80
- Les Blaze de Cavaillon. Registre de recensement de la population, ventôse an 4 / février 1796, Archives municipales, 1F2, f°65
- Délibération du conseil municipal du 12 juillet 1894 : cérémonies d'inauguration du buste de Castil-Blaze. Archives municipales de Cavaillon, 1D22, f°332.

© Archives municipales de Cavaillon,
Hélène Maignan, Archiviste de la ville.